

LA PECHE.

LE BROCHET

Tête grosse, longue, aplatie antérieurement en bec de canard, gueule énorme, et fendue jusqu'au dessous des yeux garnie de 700 dents crochues en arrière formant partie des mâchoires, et de dents palatines en nombre indéterminé.

De petits os maxillaires, garnis de dents pointues se trouvent au milieu de la mâchoire supérieure, dont ils forment les deux tiers, mais les maxillaires qui occupent les côtés, n'ont pas de dents. Le vomer, les palatins, la langue les pharyngiens et les arceaux des branchies sont hérissés de dents en carde; sur les côtés de la mâchoire inférieure est, en outre, une série de longues dents pointues.

Le brochet est remarquable par son corps allongé, presque carré; se terminant en cône court, à partir de la dorsale. Les noir verdâtre ou bleuâtre, côtes bleuâtres ou verdâtres, mouchetées de taches blanches ou jaunes, s'étendant au ventre, qui est de cette couleur.

Dorsale brune, tachetée de noir, ainsi que la caudale et l'anale, où les taches sont plus petites.

Le brochet habite les fleuves, rivières, lacs et étangs. Sa croissance est très rapide, sa longévité très grande (300 ans). C'est le plus vorace des poissons d'eau douce; il se nourrit d'animaux presque aussi gros que lui: poissons, reptiles, oiseaux, mammifères, etc., etc. Quand l'animal ou la proie sur laquelle il s'est élancé lui offre un trop gros volume, il la saisit par la tête, la retient, entre ses mille dents crochues, qui ne lui permettent pas d'ailleurs de la lâcher, et tattend ainsi que la partie engloutie de sa victime soit ramollie sous les contractions de son vaste œsophage, et alors il aspire le reste et l'engloutit. S'il prend une perche ou un autre poisson épineux, il le serre dans sa gueule, qui présente une force étonnante, le tient ainsi hors d'état de se mouvoir, et l'écrase, ou attend qu'il meure de ses blessures, pour l'avaler.

Si, dans son élan terrible, il manque d'engloutir un poisson, son coup de dent est si soudain, qu'il coupe un morceau de cet animal comme avec un rasoir. Nous avons pris aux lignes de fond, des poissons ainsi attaqués par le brochet après qu'ils s'étaient accrochés aux hameçons et dont le corps était coupé de biais, aussi net qu'avec un couperet.

La voracité de l'anguille est proverbiale, mais celle du brochet n'est

pas moins remarquable. Dans le lac de Lucerne, l'anguille devient souvent la proie de brochets monstrueux.

Les brochets ne vont pas de compagnie, cependant ils se rassemblent en assez grand nombre, en mars et avril, qui est l'époque du frai. On les rencontre ordinairement deux par deux, mâle et femelle, se suivant à l'époque des amours.

Le brochet nage avec une grande vigueur et une rapidité remarquable. Ses organes propulseurs dorsale et caudale, reculés en arrière, le lancent en avant comme une flèche, même hors de l'eau, pour atteindre sa proie. La chair de ce poisson est estimée, elle passe après celle de la perche; mais elle est ferme, blanche et sans trop d'arêtes, surtout quand l'individu a trois ou quatre ans.

Nous venons de dire que ce poisson est très vorace et se jette avidement sur les appâts qu'on lui présente; cependant cette voracité a ses heures et ses caprices. Le pêcheur doit connaître les unes et déjouer les seconds, ce qui n'est pas toujours facile.

Le brochet, ayant la gueule garnie d'un très grand nombre de dents, couperait le plus souvent l'empile si elle était faite en florence ou en crin. Aussi est on obligé d'avoir recours à la corde filée ou au fil de laiton fin et recuit, dont on construit des chaînes. Le brochet donne sur tous les appâts, mais de préférence sur les poissons vifs, les grenouilles, et toute proie vivante.

Pour le pêcher, on se sert ordinairement de bricoles ou hameçons doubles, un peu forts, afin d'offrir de la



résistance aux efforts de ce poisson, très robuste. Quand le brochet a mordu à une amorce, on ne doit pas se presser de ferrer; il ne lâche jamais sa proie, mais il l'emporte souvent fort loin pour l'avaler à son aise.

Il est donc bon de la lui laisser entraîner librement, et de ferrer ensuite ferme, autant que le permet la force de la ligne ou de la bricole dans une bouche armée et dure comme celle du brochet, car on peut ne rencontrer que des parties solides sur lesquelles il faut toujours craindre que la pointe de l'hameçon ne puisse pas assez mordre.

La meilleure époque pour pêcher le brochet à la ligne est le mois d'octobre; on commence dès septembre et on finit en décembre. Quand le temps est doux, le vent au midi, la

pêche est bonne, le brochet s'agite, mord et chasse; mais si le vent tourne au nord, plus de pêche, le brochet est au fond, près des sources chaudes et il n'en bougera pas, il n'a plus faim. Car, comme toutes les espèces carnivores, s'il peut manger d'une façon effrayante, il sait jeûner d'une manière miraculeuse, et il ne s'en fait faute, malgré lui, quand la saison de la bise est venu.

Toutes les fois que le pêcheur aura pris un brochet, surtout si celui-ci est un peu gros, il fera sagement de se servir du dégorgeoir pour extraire



l'hameçon ou la bricole de la gueule du poisson; il fera encore sagement de n'y pas mettre les doigts, parce que la forme recourbée et crochue des 700 dents qui garnissent les mâchoires rendent la position très difficile; on y entre facilement, mais on n'en sort pas de même, surtout sans avarie à sa peau; sans compter que les dents, qui peuvent être enduites de matières étrangères, les déposent dans la plaie, laquelle, dans ce cas, risque de ne pas être très saine.

Rien de plus facile que de s'approcher si une rivière ou un étang contient des brochets. De temps en temps une traînée de poudre paraît s'enflammer à la surface de l'eau, une gerbe de petits poissons brillants s'élance et semble l'épanouissement d'un sillon à peine visible sur l'eau. C'est le brochet qui chasse: les petits poissons quittent l'eau pour l'air et fuient, mais en vain, la dent meurtrière qui les déchire les uns après les autres.

C'est, du reste, le seul poisson qui inspire aux autres animaux de sa classe assez de frayeur pour les chasser de leur élément. La truite chasse, mais c'est elle qui bondit hors de l'eau après les insectes, ou, comme une flèche, va saisir le goujon novice ou l'ablette imprudente; la perche gloutonne chasse également autour des touffes de roseaux. Le brochet seul inspire cette épouvante, et fait jaillir les petits poissons en l'air comme les étincelles que tire l'acier de la meule du remouleur.

Le brochet, au reste, se trouve partout. Les étangs les mieux fermés finissent par en contenir sans qu'on en ait voulu mettre. Les oiseaux aquatiques se chargent de ce transport, en gardant, attachés à leurs pattes et à leurs plumes, les œufs gluants du terrible destructeur. Il est comme la mauvaise herbe, il prend partout. Il est probable, de plus, que la propriété purgative des œufs du brochet n'a pas été attachée en vain à ces organes par la nature